

Et si vous n'en croyés le recit veritable

Vous même vous vous abusés.

Mais il vous faut expliquer ce mystere,

C'est ce qu'en peu de mot, cher amy, je vais faire,

Or sus écoutés ou lisés

La mort poursuivant sa tournée

Chemin faisant passa chez moy :

Elle y trouva la fièvre accompagnée

De tous les maux qu'elle traîne après soi.

J'étois dans un grand desaroy

Pâle défait la face decharnée ,

Les yeux éteints : enfin prest à partir ;

Un Moine à mon chevet, tâchoit de me resoudre

A lui donner lieu de m'absoudre

Par un sincere repentir.

Je voulois obéir, & d'une voix mourante

Je disois peccavi lors que la mort parut,

En cet état elle me méconnut ,

Et me croyant la victime innocente ,

De la salubre faculté ,

D'un coup de sa faulx menaçante

Elle alloit avancer le moment redouté

Quand (juste Ciel que je l'échappay belle !)

Je tournay par hazard les yeux de son côté ,

Mon corps fut inondé d'une sueur mortelle :

Mais j'éprouvai bientôt qu'une extrême frayeur

Nous sert à prévenir quelque fois le malheur ,

Je puisai dans ma crainte une force nouvelle :

Et rappelant un reste de vigueur

Arrête m'écriai-je, arrête ! ô mort cruelle ,

Je suis de ton empire un apprentif soutiens

A me prendre si-tot il y a trop du tien ,

Je suis un Medecin, toi Medecin dit-elle ?

Oüy, dis-je, & de Paris ... le pays n'y fait rien ,

On te nomme il ne me souviens guerres

D'avoir